

Brèves de conseil

Le poids du pouvoir ou être « soi » plutôt qu'être « moi »

Un peu de gravité, avant ces quelques semaines de légèreté estivale et vacancière, pour vous parler de ce qui mène le monde depuis l'aube de notre humanité... **la soif de pouvoir**. Le rapport au pouvoir s'observe à loisir dans les couloirs des entreprises où se pressent de jeunes personnes dont on a lustré l'ego au sein des familles et dans nos grandes écoles. Ces jeunes personnes, au coude à coude, se cherchent une place au soleil, aspirées vers les hautes sphères où on les retrouve dix ans, vingt ans plus tard, dans la même inexorable tension.

Le caractère inéluctable de cette course au pouvoir laisse rêveur. Nous voyons tous les « dégâts » qu'elle occasionne, ici ou là, nous savons tous le prix que nous payons à chaque étape... mais c'est irrépressible. Nombre de dirigeants et de grands cadres sacrifient allègrement l'atteinte du bonheur et de la plénitude pour la brûlante aventure du pouvoir qui, sans cesse, les « re-narcisse ». Henry Kissinger, qui avait beaucoup fréquenté les grands de ce monde, disait que « *le pouvoir est l'aphrodisiaque suprême* ».

Faisons observer à ceux d'entre nous qui se lancent dans cette course carriériste, qu'elle répond souvent aux lois de la prédation « manger ou être mangé ».

Alors, femme de pouvoir, courtisée mais isolée, crainte et parfois haïe, homme de puissance, qui toujours plus s'épuise à étendre son périmètre, en absorbant les services, les responsabilités, les prérogatives, ancien dauphin qu'un plus jeune et plus calculateur a doublé sur les rangs, quel est votre aiguillon ?

Peut-être la « pulsion libidinale » (*) et le désir inconscient de répondre aux attentes du parent intérieur, en se rapprochant le plus possible de l'image de la réussite héritée des conditionnements de l'enfance, à la recherche de toujours plus de pouvoir personnel. **Mais les attentes du parent intérieur sont de l'ordre pour ainsi dire de l'absolu, donc impossibles à satisfaire quoi qu'on fasse.** Il faudrait accéder à toujours plus de pouvoir...

Pour n'être pas une source de frustrations, de tensions et de conflits, la recherche ou l'exercice du pouvoir doit avoir cessé d'être un moyen de régler ses problèmes psychiques : **s'absoudre de la tyrannie de l'Ego ou**

du Moi qui fonctionne essentiellement sur la notion d'intérêt et est incapable d'attention envers autrui et **ne plus chercher à prouver quelque chose aux autres et surtout à soi-même. Notre énergie est souvent davantage investie à soigner notre personnage plutôt qu'à permettre à l'individu que nous sommes d'exister.**

Cependant la réponse n'est pas dans la répression de l'ego, mais dans l'ouverture aux qualités authentiques présentes en nous, à notre soi en laissant tomber les fixations de l'ego. **Etre soi plutôt qu'être moi.**

Cela exige la capacité de maintenir une certaine distanciation, faite d'humour et de « lâcher prise » qui ne sont pas des qualités du parent, **mais de l'adulte.**

Un individu progressera dans la maturité par l'abandon du « moi » (pulsion libidinale) pour une recherche de développement du « soi » (pulsion existentielle) ().** Le mot de la fin revient à Paulo Coelho qui nous dit « *qu'à tout être humain ont été concédées deux qualités : le pouvoir et le don. Le pouvoir conduit l'homme à la rencontre de son destin ; le don l'oblige à partager avec les autres ce qu'il y a de meilleur en lui* ».



GABS.

(*) : force « instinctuelle » primaire, énergie motrice du psychisme, qui, chez Freud, est à la fois pulsion de vie et de mort (Eros et Thanatos, la mort étant le but ultime de la vie).

(**) : tension comme un appel à « Etre », pulsion qui amène à la « co-naissance » de soi (du Soi) et de l'autre et permet une manière « d'être-avec-l'autre »